

6-1-2013

## Abd Al MALIK (2010). La guerre des banlieues n'aura pas lieu.

Rebecca Blanchard  
*Université de Toronto*

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>

 Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

### Recommended Citation

Blanchard, Rebecca (2013) "Abd Al MALIK (2010). La guerre des banlieues n'aura pas lieu.," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 80 : No. 1 , Article 13.  
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol80/iss1/13>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

*Refaire la cité* soutient une thèse forte en contrepoint aux solutions interventionnistes ou à un pessimisme borné. On appréciera particulièrement l'élucidation de la notion de « ghetto », souvent instrumentalisée, cristallisatrice de stéréotypes, en la repensant de manière politique et sans écarter l'évolution depuis les années 1970 et la multiplicité des facteurs en jeu : « la ghettoïsation est le résultat de l'abandon politique et de l'absence de sens » (91).

D'un point de vue sociologique, leur thèse et leur conclusion sont évidentes : les solutions ne résident pas par des actions hiérarchiques, économiques et urbaines, mais par une refonte de la société, l'acquisition de valeurs communes, de projets à mener et donc, d'une confiance des acteurs en leurs capacités et à l'égard de l'État. *L'avenir des banlieues* est donc conditionné aux réformes politiques et morales que l'État, la société et les habitants des banlieues seront capables de mettre en œuvre.

Cet essai est une invitation envoyée à un public large, à considérer autrement les banlieues. L'esprit didactique d'un propos clair, bien organisé et solidement étayé par de nombreuses références en font un ouvrage sérieux, compréhensible et profitable, qu'on l'utilise pour un aperçu sur la question ou en introduction à des recherches plus poussées.

**Cyrille FRANÇOIS**

Université de Cergy-Pontoise  
CRTF EA1392

**Abd Al MALIK (2010). *La guerre des banlieues n'aura pas lieu*, Paris, Le cherche midi, 180 p.**

Rappeur, musicien et poète, Abd Al Malik a obtenu le prix Laurence-Trân en Belgique pour sa première publication, *Qu'Allah bénisse la France*. Son deuxième ouvrage, *La guerre des banlieues n'aura pas lieu*, pour lequel il a reçu le prix Edgar-Faure de littérature politique, est un récit initiatique, en partie autobiographique. Une certaine musicalité se dégage de sa plume, et le résultat est un style poétique émaillé de fragments et de vers anaphoriques, fortement influencé par le slam.

Dans ce « conte réaliste d'une expérience vécue » (23), un délinquant de cité ayant séjourné en prison se métamorphose par la grâce de la parole écrite et se reconstruit au contact de l'islam. Le narrateur principal, Peggy, qui adopte le nom de Suleyman suite à sa conversion, est emblématique

d'une génération de Français issus de l'immigration et en quête de stabilité. L'arrivée de Thomas « Sidi Aqil » Miniard, nouveau médecin installé dans la banlieue, marquera le tournant décisif de la vie du protagoniste. Une rumeur circule dans le quartier selon laquelle le médecin, un « gaulois aux yeux bleus » (38), est musulman et, par conséquent, Suleyman désire faire sa connaissance. À partir de leur rencontre et des discussions qu'ils entament, une amitié naîtra qui leur apportera réciproquement un enrichissement spirituel et intellectuel.

Le titre de cet ouvrage rend hommage à la pièce de Jean Giraudoux intitulée *La guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935). Sous cette forme de négation du désastre, l'on devine aisément la démarche de Giraudoux : celle d'envisager la possibilité de maintenir la paix sur un fond de tension qui tourne très souvent, sinon presque inévitablement vers une dérive guerrière. Mais ce processus de paix, même s'il peut fonctionner, subit souvent le dictat des faiblesses humaines qui en empêchent l'aboutissement.

De la même manière, Malik entreprend une réflexion sur la poudrière sociale qu'est la banlieue française et met en relief, à travers le parcours de Suleyman, ce qu'il perçoit comme étant le cynisme de l'État français ainsi que la manipulation gouvernementale des symboles et de la notion de droit : « C'est la République qui orchestre la concordance des différences » (164). En critiquant une peur de l'autre instrumentalisée par les dirigeants politiques qui définissent l'islam par le prisme de l'intégrisme et de l'extrémisme, il dénonce la stigmatisation de cette religion et tente de démonter les stéréotypes qui l'accablent.

Malgré le fait que l'auteur se positionne comme « membre de la communauté nationale » (20), il est impossible de nier qu'il s'adonne parfois à des exercices de généralisation qui n'ont pour effet que de réduire l'efficacité et la pertinence de son raisonnement. Par exemple, il postule qu'il aurait pu tout autant parler « de la même manière des *projects* aux États-Unis, des *favelas* au Brésil ou des *townships* en Afrique du Sud » (22) que de la banlieue française. On peut se demander comment il est possible de catégoriser ces espaces démographiques selon une logique qui peut sembler plutôt superficielle, surtout sans les avoir examinés en profondeur. Il cherche sans doute à tenir un discours universel, marqué par un caractère inclusif, mais lorsqu'il tente ensuite de réconcilier spiritualité et matérialisme, ses objectifs semblent difficilement réalisables.

*La guerre des banlieues n'aura pas lieu* s'achève par un échange entre Suleyman et son fils Mokhtar sur l'appartenance nationale. Mokhtar pose la question suivante à son père : « Alors, moi, je ne comprends plus rien, Papa. On est des Arabes ou des Français ? » (157). Son père lui explique qu'il est Français parce que ses parents sont nés en France, mais qu'ils ont des racines ancestrales en Afrique. La réponse ne satisfait pas Mokhtar qui veut

ensuite savoir ce que signifie le concept de « nationalité ». Le lecteur peut aussi ressentir une sorte d'inquiétude puisque la vision qu'offre l'auteur est certainement attrayante, mais les étapes plus pragmatiques pour y parvenir ne sont pas clairement présentées. Même s'il se termine provisoirement sur le rêve d'un avenir caractérisé par la concorde et la fraternité, le livre offre tout de même un regard plus humain sur la banlieue qui, ici, diffère des stéréotypes relayés par les médias.

L'ouvrage contraste fortement avec *Qu'Allah bénisse la France* qui répondait aux critères de la biographie : très structuré temporellement et rempli de références précises. *La guerre des banlieues n'aura pas lieu* n'est pas tout à fait un roman ni un manifeste ; l'auteur mélange fiction, récit et roman épistolaire. Le texte est entrecoupé de définitions (par exemple, cité, racisme, Islam, amour), de sourates du Coran et d'extraits de l'Évangile. La flexibilité du genre romanesque ainsi que celui de l'espace paratextuel sont mises à profit comme le démontre l'inclusion de photos en noir et blanc entre les chapitres. Par sa forme déstructurée et polyphonique, le texte mystifie et s'approprie sa propre identité textuelle.

La structure un peu complexe, presque éclatée, ne nuit cependant pas au récit, quoiqu'elle puisse déstabiliser les attentes, notamment celles des lecteurs qui seraient à même de croire y trouver une simple histoire sur le salut de l'âme humaine. La soudaine multiplication des points de vue, mais aussi et surtout la brutalité de la vie quotidienne qui l'imprègne permet au lecteur d'entrevoir l'aspect précaire et fugace qui caractérise la vie en banlieue. Cette œuvre trace son propre sillon dans le paysage littéraire actuel, affirmant sa singularité par sa forme originale et décomplexée, inextricablement liée aux influences musicales de Malik, véritable griot de la banlieue. Les questions du racisme, de la xénophobie, de la désillusion juvénile, de l'appartenance nationale et de l'islam se rencontrent, se lient et se délient, témoignant ainsi de la complexité d'une société forcée de se repenser en tenant compte de ses diversités. Telle semble être la démarche et le projet esthétique d'Abd Al Malik.

**Rebecca BLANCHARD**  
Université de Toronto